

LETTRE XXXVIII

Notre saint répond à une lettre qu'il avait reçue de saint Apre, qui, après avoir quitté le barreau, où il paraissait avec éclat, s'était retiré à la campagne avec Amande, sa femme, pour y servir Dieu plus parfaitement. Saint Paulin le congratule de ce changement de vie, et il l'exhorte à souffrir constamment les railleries, que les gens du monde faisaient de sa conversion.

Paulin, au très saint, très honorable, et très cher frère Apre.

J'ai lu avec plaisir ce que vous m'avez écrit; et la foi que vous avez conçue dans votre cœur, et que vous témoignez de bouche, me fait espérer que si Dieu me communique la même grâce, et le même esprit, que vous avez reçu avec tant de plénitude, nous irons un jour ensemble en la maison du Seigneur.

Ce sera dans ces jours heureux, que contemplant à découvert dans les lumières de la vérité, les choses, que la foi, et l'espérance, qui nous sont communes, ne nous font connaître que faiblement, durant cette vie, nous chanterons avec allégresse, d'un commun accord, un cantique de réjouissance à Dieu, et nous lui dirons : Nous pensions, Seigneur, n'être que cendre, et que poussière; mais à quelle grandeur nous avez-vous élevés ?

Mais il faut, pour obtenir ce bonheur, que nos pieds soient tellement affermis dans l'entrée de la Jérusalem, où nous habitons, que nous cessions d'être terre par nos actions; et cependant, nous souvenant que nous ne sommes véritablement que terre dans notre origine, nous le confessons devant Dieu, avec un esprit d'humilité, afin que par la réconciliation de la grâce, nous cessions d'être ce que nous étions, par la condamnation du péché.

Vous êtes bienheureux, mon cher frère, et ce vous sera un grand avantage, d'avoir reconnu, *non pas par la chair, et par le sang, mais, par la révélation du Père céleste*, Jésus crucifié, qui est Fils de Dieu, et Dieu lui-même; devant qui tout genou doit fléchir au ciel, *sur la terre, et dans les enfers, et que toute langue confesse, qu'il est assis à la droite de son Père et dans l'éclat de sa gloire.* (Phi 2) C'est ce que la fin de votre Lettre m'apprend que vous croyez sincèrement, et que vous publiez par vos paroles.

C'est lui qui est véritablement le Seigneur, notre Dieu, qui n'a point d'égal, que vous embrassez de toute l'affection de votre cœur, comme le principal objet de la vraie piété; c'est lui, comme vous le croyez fermement, et que vous tâchez d'en persuader les autres, qui est le seul Seigneur, le seul Dieu, et le vrai Fils de Dieu, engendré avant tous les siècles; qui a bien voulu se faire homme au milieu des siècles, et naître de la race de David, et qui, pour donner aux hommes l'espérance de l'éternité, a bien voulu ressusciter d'entre les morts, et monter au ciel, où il vivra éternellement.

Vous croyez, dis-je, et vous prêchez hardiment toutes ces vérités; comment donc pouvez-vous dire que vous n'êtes qu'un enfant et qu'un ignorant aux yeux de Dieu ? Je crois bien que vous n'êtes qu'un enfant, à l'égard de la malice, et que vous n'en avez non plus, qu'un enfant. Mais pour ce qui regarde les lumières de la raison, et l'usage de la grâce, je reconnais par votre profession de foi, que vous êtes en l'état d'un homme parfait; parce que la connaissance de la vérité, que vous avez embrassée dans la parole abrégée de l'évangile, est la plénitude de la sagesse.

C'est pour ce sujet que le maître des gentils, ce vase d'élection, ce vase de Dieu, qui disait que Jésus parlait en lui, et qu'il était animé de son esprit, ne cherchait pas sa gloire par des discours élevés, ni par l'ostentation de la science qu'il avait de la Loi; mais il professe qu'il rejette avec mépris toute la gloire, qui enfle l'esprit des Juifs, et la sagesse des philosophes, et qu'il ne la considère que comme du fumier; afin d'acquérir Jésus Christ, et de gagner, par la perte de cette vaine science, cette heureuse ignorance, qui lui fait dire : *Pour moi, je ne sais rien autre chose que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.*

Et comme toute la plénitude de la science, et la perfection de la science est renfermée en Jésus Christ ce saint apôtre prend occasion d'insulter au monde, en s'écriant : *Où est le docteur de la Loi ? Où est le sage ? Où est celui, qui recherche avec tant de curiosité la science de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas changé en folie la sagesse de ce monde ?*

Il déclare ensuite le sujet, pourquoi Dieu a réprouvé, et traité de folie la sagesse du monde, disant que c'est à cause que ces faux sages qui se glorifiaient de leur sagesse, comme s'ils l'avaient eue d'eux-mêmes, ne considéraient pas que personne n'a rien, qu'il n'ait reçu de Dieu; et qu'ils regardaient comme une folie la Sagesse de Dieu. C'est donc avec justice, que Dieu,

changeant la sagesse en folie, et la folie en sagesse, a traité de fous ceux, qui se glorifiaient d'être sages, plutôt, par leur propre industrie, que par la faveur, et la libéralité de Dieu.

J'ai donc sujet de vous féliciter de ce que vous avez rejeté avec mépris cette sagesse méprisée de Dieu; et de ce que vous avez préféré la compagnie des humbles disciples de Jésus Christ, à celle des sages superbes du monde.

C'est sans doute ce qui vous a déjà fait mériter de recevoir de notre Seigneur la grâce d'être haï du monde, comme vous me le mandez avec joie, et par un vrai sentiment de piété; ce qui ne vous serait pas arrivé, si vous n'aviez déjà commencé d'être un véritable imitateur de Jésus Christ. Car le monde ne vous hairait pas, s'il ne voyait pas que vous n'êtes plus de ses partisans; mais que vous lui êtes contraire.

Réjouissez-vous donc, et bénissez Dieu avec allégresse. Vous ne faites que commencer, et l'on voit déjà dans les prémices de vos vertus, la semence d'une haute perfection. Il paraît bien que vous avez eu une ferme confiance, et une foi parfaite en Jésus Christ, puisque vous avez déjà reçu la grâce de souffrir pour lui.

Voyez ce que le Seigneur en dit lui-même, et reconnaissez par là combien votre bonheur est grand. *Ne vous étonnez pas*, dit-il, *que le monde vous haïsse, puisqu'il ma haï avant vous.* (I Jn 3) *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui.* Et ailleurs : *Le serviteur n'est pas plus grand que le maître. S'ils ont appelé le père de famille Beelzebuth, quel traitement ne feront-ils pas à ses domestiques ?* (Mt 10)

Considérez donc maintenant, si n'étant que serviteurs, nous devons résilier de souffrir pour notre Maître, ce qu'il a déjà souffert pour nous. Ô que l'ignominie est glorieuse, d'être méprisé des gens du monde, avec Jésus Christ ! Leur amitié nous doit être plus à craindre, que leur haine, puisqu'on ne peut leur plaire, sans déplaire à Jésus Christ. *N'ai-je pas haï ceux qui vous haïssaient* (disait le roi prophète, en parlant à Dieu ?) *Oui, je les ai haï d'une haine parfaite.* Quel commerce pourrions-nous avoir avec ceux, dont le sort est différent du nôtre ?

Vous avez donc raison de vous glorifier, mon très cher frère, et de dire avec un transport de joie, que vous croyez maintenant être chrétien; parce que ceux qui vous aimaient, commencent à vous haïr, et que vous êtes méprisé par ceux, qui vous craignaient. Cela fait vous connaître le changement, qui s'est fait en vous; car, si vous étiez toujours le même, ces gens-là vous aimeraient, et vous craindraient, comme ils faisaient auparavant.

Réjouissez-vous donc, mais d'une joie extraordinaire; parce que votre récompense sera grande dans le ciel. (Mt 7) Car, ce n'est pas vous, que les gens du monde haïssent; mais c'est Jésus Christ, qui commence de demeurer en vous; c'est l'humilité qu'il a formée en vous, qu'ils méprisent, et c'est la chasteté qu'il vous a pirée,¹ qu'ils ont en horreur.

Considérez avec joie, qu'étant méprisé du monde, vous entrez en partage du même bonheur, dont ont joui les prophètes, et les apôtres; et que vous pouvez dire avec le psalmiste : *Ils disent du mal de moi, parce que j'aime la vertu;* (Ps 37) et avec l'Apôtre : *Nous sommes comme les balayures, qui sont rejetées de tous.* (I Cor 4) Et au même lieu : *Nous sommes exposés pour servir de spectacle au monde, aux anges, et aux hommes.*

C'est ainsi que Jésus sourit dès le commencement du monde, dans tous ceux, qui sont à lui; car il est tout ensemble le commencement, et la fin. C'est lui, qui a été voilé sous les figures, et les ombres de la Loi de Moïse, et qui est découvert dans la lumière de l'évangile. C'est le Seigneur, toujours admirable, toujours souffrant, et toujours victorieux dans les saints.

Il a été tué en la personne d'Abel par son frère; moqué en celle de Noé par son fils. Il est devenu pèlerin avec Abraham, victime avec Isaac, serviteur avec Job, captif avec Joseph, exposé et fugitif avec Moïse, lapidé et scié avec les prophètes, persécuté sur la terre, et sur la mer avec les apôtres, tué une infinité de fois, dans les cruels, et divers tourments des martyrs.

C'est donc lui, qui souffre encore dans nos faiblesses, et nos maladies : Car c'est lui, qui est toujours couvert de plaies, pour l'amour de nous, et qui a bien voulu porter nos maux, que nous ne pourrions, ni connaître, ni supporter, sans son secours. C'est lui, dis-je, qui souffre en nous les persécutions du monde; afin de les dissiper, en les supportant, et de changer nos infirmités, et nos langueurs dans une force invincible. C'est lui-même, qui souffre dans vous les opprobres, et les injures, et c'est lui que le monde haït, en vous haïssant.

Mais rendons-lui grâce, parce qu'il est victorieux, lors qu'il est condamné, et vous savez que l'Écriture nous apprend, que le Seigneur est triomphant en nous, lorsque, sous une apparence de bassesse, et de servitude, il acquiert à ses serviteurs la grâce de la liberté. C'est ce qu'il a accompli, par le mystère adorable de sa bonté, lors qu'il a pris la forme d'un serviteur; et

¹ Faire passer par les *pires*, les écluses de l'Escaut

que pour l'amour de nous, il s'est humilié, jusqu'à la mort de la Croix; afin que par ces marques visibles de son humilité, il produisît en nous un principe d'élévation aux grandeurs invisibles du ciel.

Car si vous considérez sérieusement de quel le sorte nous sommes tombez dès le commencement du monde, vous reconnaîtrez que c'est par le conseil d'une sagesse, et d'une piété toute divine, que nous avons été rétablis dans la vie. Comme le superbe d'Adam nous a fait tomber, il est nécessaire que nous soyons humiliés avec Jésus Christ; afin d'effacer cet ancien péché, par une vertu qui lui est contraire; et, qu'avant offensé Dieu, par une orgueilleuse élévation, nous puissions nous réconcilier avec lui, par un humble abaissement.

Réjouissons-nous donc, et glorifions-nous en celui, qui a voulu que nous fussions son combat, et sa victoire, et qui nous a dit : *Soyez fermes, et courageux parce que j'ai vaincu le monde.* (Jn 16,33) Je remarque aussi dans le *Livre des Rois*, que Josaphat étant épouvanté de la guerre, qu'il avait à soutenir, et du grand nombre de ses ennemis, un prophète lui dit de la part de Dieu : *Ne craignez, point, et ne vous étonnez point, à la vue de cette grande multitude; car ce ne sera pas vous qui combattrez contre elle, mais ce sera le Seigneur.* (II Par 10,15) Moïse avait aussi dit auparavant : *Vous vous reposerez, et le Seigneur combattra pour vous.* (Ex 14,14)

Que ceux donc qui s'appuient sur leurs propres forces, qui se confient dans leur sagesse, qui se glorifient dans l'abondance de leurs biens, qui se font un plaisir de nous donner des coups de dents, qui font de leurs paroles, comme autant de flèches, pour nous percer le cœur, et qui vomissent contre nous, avec des langues de vipères, le venin, dont ils font remplis, que ceux-la, dis-je, écoutent le Seigneur, qui prenant notre défense, prononce par un prophète : *Je me suis tu, mais pensez-vous que je me tairai toujours ?* (Ec 28)

Écoutons cependant le conseil du sage; *mettons des épines autour de nos oreilles; c'est-à-dire, garnissons-les de la parole de Dieu, et du bouclier de la foi, afin qu'elles gardent sévèrement le froment de nos bonnes œuvres, par les haies impénétrables de la patience, et de l'innocence; qu'elles s'opposent par leurs pointes, et ferment l'entrée de nos âmes au démon, qui, comme un voleur, cherche par ses tromperies, et ses artifices, à se faire passage dans notre cœur; et qu'elles percent, par la vue de notre bonne vie, et de notre constance, le sein des ennemis du Roi, c'est-à-dire, de ceux, qui aiment les ennemis de Jésus Christ, et qui déchirent sans cesse les vrais chrétiens, par leurs médisances.*

Ne nous arrêtons donc point à parler à ces sortes de personnes; mais parlons au Seigneur, par le silence, et l'humilité, et par la voix de la patience, persuadés, que celui, qui est invincible, combattra pour nous, et vaincra dans nous. Ce sera pour lorsque le prince des ténèbres, qui nous environne, sera chassé, non pas hors de ce monde extérieur, mais hors du cœur de l'homme; et il sera contraint de l'abandonner, dès que la foi y répandra ses lumières, et d'en céder la place à Jésus Christ, qui dissipe le péché par sa présence, et bannit le serpent.

Cependant, lorsque de semblables persécutions nous arrivent, nous devons imiter le prophète qui dit : *Quand ils me persécutaient, je me revêtais d'un cilice, et j'humiliais mon âme par le jeune.* (Ps 54,13) C'est là le moyen de détruire ces calomniateurs, par notre humilité, qui les offense; et s'ils demeurent opiniâtres dans leur ancien orgueil, ils auront d'autant plus de confusion devant Dieu de leur malice, que nous aurons de louange, et de gloire de notre patience, qui les confond devant les hommes; car Dieu n'aime pas moins celui, qui n'a pas honte de se servir, que celui, qui donne l'aumône avec joie.

Cela doit nous persuader que si nous demeurons fermes dans la croyance de la vérité, et dans la pratique des bonnes œuvres, nous repousserons beaucoup mieux les injures, et les calomnies, par la bonne vie, que par des paroles; parce que celui, qui hait la correction, méprisera vos discours; et, comme dit le sage : *Celui qui reprend un insensé, attire sur lui la confusion.* (Pro 9,7)

Que les orateurs se glorifient de leur éloquence, les philosophes de leur sagesse, les riches de leurs trésors, les souverains de leurs états; pour nous, Jésus Christ seul est notre gloire, nos richesses, et notre empire. Notre sagesse consiste dans la folie de la prédication de l'évangile; notre force dans la faiblesse de la chair, et notre gloire dans le scandale de la Croix.

C'est elle qui fait mourir le monde en nous, et qui nous fait mourir au monde, afin que nous vivions pour Dieu; quoique nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais que ce soit Jésus Christ qui vive en nous. C'est aussi en lui que nous sommes ensevelis, et cachés aux yeux du monde; mais nous paraîtrons un jour avec éclat en la compagnie de ce divin Sauveur, pour la confusion, et la condamnation du monde; lorsque les partisans de ce monde, se souvenant des choses, qu'ils nous reprochent maintenant, diront : *Voilà comme ceux dont la vie nous paraissait une folie, sont reçus au nombre des enfants de Dieu.*

Cependant, mon cher frère, laissez vivre ces mondains dans la jouissance de leur vaine gloire, de leurs plaisirs, et du fruit de leur travail, car leurs jours passeront comme l'ombre, et ils sécheront bientôt comme la fleur de l'herbe des champs. Leur espérance est renfermée dans la courte durée de cette vie, parce qu'ils n'ont ni la croyance de la vérité, ni la volonté de se soumettre à la foi; et comme ils ne sont occupés, que de la pensée des choses du monde, leur avarice, et les autres passions brutales les empêchent de croire en Dieu.

Car s'ils croyaient en Dieu, et s'ils le craignaient, cette crainte, qui est soutenue par la foi de Jésus Christ, ferait cesser en eux cette double convoitise, et leur ferait connaître la vérité, soit par le mépris des choses temporelles, soit par le désir des éternelles.

Mais, comme ils n'ont pas ce désir, parce qu'ils ne connaissent point Jésus Christ, qui est la Vérité même, ils demeurent dans un aveuglement déplorable, et dans des erreurs si grossières, qu'ils se persuadent de trouver de la solidité dans les choses fragiles; ne se figurant que du vide dans les plus solides, traitant de bagatelles les vérités les plus importantes, et regardant avec admiration ce qui n'a qu'un vain éclat.

Mais, s'ils voulaient s'appliquer à connaître, et à faire le bien; si au lieu de baisser leurs yeux vers la terre, ils les élevaient au ciel, pour implorer le secours nécessaire à leur salut; et s'ils faisaient quelque effort, pour se dégager des affections terrestres, ils seraient facilement éclairés, et détrompés de leurs erreurs, par l'exemple, et la conversion admirable de ceux, dont ils se raillent, et qu'ils traitent comme des fous, et des insensés : *Car, comme dit le psalmiste, c'est le Seigneur qui délit ceux qui sont liés, c'est lui qui éclaire les aveugles.* (Ps 145,8) Et derechef : La Loi du Seigneur y qui est très juste, convertit les âmes à Dieu; et ses paroles, qui sont fidèles, et véritables, inspirent la sagesse aux simples, et aux humbles.

Le changement de l'homme, est un ouvrage de Dieu; lui seul peut refaire ce qu'il a fait. C'est aussi ce que Jésus Christ, qui est la Sagesse même de Dieu, fait merveilleusement dans toute l'étendue de la terre, par la prédication de son évangile, qui est annoncé aux gentils, et par le saint exemple de ses élus; afin que, comme il a dit par un prophète, *il ait une souveraine autorité sur tous les hommes.* (Ec 24,10)

Et comme le grand jour de la revue générale s'approche toujours, et que chaque heure nous fait avancer vers le dernier Jugement, ce charitable Seigneur employé tous ses soins, pour nous faire prévenir les formidables effets de la colère, qui nous menace, et pour nous dégager de la pernicieuse compagnie de ceux que l'évangéliste appelle *une race de vipère.* (Mt 3,7)

C'est pour ce sujet qu'il fait tous les jours beaucoup plus de miracles, dans toutes les parties du monde, qu'il ne faisait auparavant; pour faire connaître qu'il veut sauver tous les hommes. Il fait voir en peu de personnes ce qui pourrait servir à tous, s'ils les voulaient imiter; car la vie exemplaire d'un petit nombre de gens de bien, pourrait servir de règle à tous les autres; et Dieu la propose à tous les hommes, afin qu'elle serve de modelé à ceux, qui croient, et de condamnation à ceux, qui demeurent endurcis.

C'est pourquoi, s'il reste encore quelque sentiment d'humanité, et un peu de bon sens à ceux, qui semblent n'avoir plus que la figure de l'homme, ils doivent admirer, et louer Dieu de ce qu'il a fait en vous, et croire que ce bienheureux changement de votre conduite, ne s'est pas fait par une légèreté, ni par une faiblesse d'esprit; mais que c'est un effet de la sagesse, et de sa toute-puissance de Dieu.

Ils doivent être d'autant plus facilement persuadés que ce changement, qui s'est fait en vous, est un effet de la puissance de Dieu, qu'ils savent que vous avez excellé en science, et en sagesse, par-dessus le commun des hommes, parce qu'il n'y a que la souveraine sagesse, qui puisse faire changer de sentiment aux sages du monde, et leur faire embrasser un nouveau genre de vie.

C'est Jésus Christ, notre Dieu, qui a ce pouvoir, parce qu'il est le Souverain des souverains, le plus éclairé des esprits, le Seigneur rempli de Majesté, le bras du Très-Haut, qui renverse l'orgueil des superbes, en dissipant leurs desseins, qui précipite les grands de leur trône, comme il est écrit, et qui élève ceux qui sont humiliés. C'est par la force de ce bras divin, qui est Jésus Christ, que les pauvres sont remplis de biens, et que les riches sont réduits dans l'indigence.

Ce sont les merveilles que Dieu a faites en vous, car si vous réfléchissez sur vous-même, vous reconnaîtrez ce qu'il a détruit en vous, et ce qu'il y a élevé. Vous verrez que de superbe que vous étiez, vous estes devenu humble; vous avez été retiré de la chaise d'impiété, pour être placé sur le trône de la paix, et de la justice; vous vous êtes dépouillé de tous vos biens, pour être enrichi dans votre pauvreté : Enfin, vous vous êtes vidé de l'abondance superflue des fausses richesses; afin qu'é tant affamé de la justice, vous soyez rempli des vrais biens, qui se trouvent dans une sainte indigence.

Où est maintenant en vous cet homme si terrible, et si redouté, lorsque vous paraissiez devant les tribunaux comme avocat, ou que vous y étiez assis comme Juge ? Où est à présent ce cou indomptable d'un taureau gras, que vous aviez véritablement alors, et que vous, dites l'avoir encore, quoique vous ne l'avez plus ? Comment est il devenu souple, et sou mis au joug de Jésus Christ, depuis l'heureux moment de votre conversion ?

Les larmes que vous avez répandues, en changeant de vie, sont les témoins de cette vérité : Dieu les a eues autant agréables que si vous lui aviez offert en sacrifice un veau, nouvellement né; et vous avez quitté la fierté d'un taureau indomptable, pour prendre la douceur de ce bœuf qui, selon l'oracle d'un prophète, a reconnu son maître.

Bienheureux sont ceux, qui considèrent, et admirent en vous ce changement ! Mais malheureux ceux, qui en le voyant, en sont aussi peu touchés, que s'ils ne le voyaient pas !

Qui me donnera des ailes semblables à celles d'une colombe, pour voler vers vous; pour avoir le plaisir de vous entretenir, et me repaître des louanges, que vous donnez à Dieu, et des actions de grâces, que vous lui rendez ?

Quelle satisfaction n'aurais-je pas de vous voir tout autre que vous n'étiez ? De voir que de lion furieux que vous étiez, vous êtes devenu un veau très doux; que Jésus Christ demeure dans celui, qui porte le nom d'un sanglier; que ce sanglier conserve encore bien sa fureur à l'égard du siècle, mais qu'il est doux comme un agneau à l'égard de Dieu.

Car vous n'êtes plus ce sanglier sauvage, qui est appelé dans un psaume le sanglier des forêts; mais vous êtes un sanglier apprivoisé, qui demeure dans les blés, qui s'engraisse des bons fruits d'une sainte discipline, et qui se repaît de l'abondante moisson des vertus.

L'Ancien et le Nouveau Testament, sont comme deux défenses qui vous arment, pour rompre les filets du chasseur Nembroth. Enfin vous employez maintenant contre le siècle, par un sentiment d'humilité, tout ce que vous employiez auparavant pour le siècle, par un esprit de superbe.

C'est à présent que vous êtes vraiment fort, vraiment éloquent, vraiment sage, quoique vous paraissiez faible, fou, et muet aux partisans du monde; puisqu'en employant à la gloire du Créateur les talents de l'esprit, et de la langue, qu'il vous a donnés, vous lui rendez avec une solide éloquence, et une véritable sagesse, ce que vous avez reçu de sa bonté.

Maintenant que vous êtes un avocat mieux instruit du droit divin, il faut que vous plaidiez pour vous-même. Maintenant que vous êtes un juge plus équitable, il faut que vous vous jugiez vous-même; afin que portant une sentence contre vous-même, vous méritiez d'être absous, que vous présentant devant le Tribunal de votre conscience, comme votre accusateur, et votre juge, vous vous justifiiez, en vous condamnant, et que vous vous rendiez non seulement digne de pardon, mais aussi digne de gloire, et de louange; car vous savez que ce n'est pas ce qui plaît au monde, mais ce qui plaît à Dieu, qui nous rend véritablement innocents.

C'est pour ce sujet, comme vous me récrivez, que vous allez rarement dans les villes, et que vous prenez plaisir à demeurer dans la retraite, et le silence de la campagne. Ce n'est pas que vous préféreriez l'oisiveté au travail, ni que vous vouliez vous rendre inutile au service de l'Eglise; mais c'est pour éviter les assemblées ecclésiastiques, où il se trouve aujourd'hui presque autant de confusion, et de trouble, que dans celles, où se traitent les affaires du siècle.

C'est ainsi que vous vous préparez, pour servir un jour l'Eglise dans ses plus importants besoins. Vous vous appliquez par un conseil très sage à l'étude des saintes lettres, dans la solitude, qui est si amie de cette occupation; et vous y formez Jésus Christ en vous, et l'y fortifiez de jour en jour; afin que devenant un serviteur plus utile, et un maître plus savant vous vous rendiez plus digne de lui, dans l'état où il vous a mis par l'ordre de la Providence.

Ainsi n'étant pas moins puissant dans vos œuvres, que dans vos paroles; et vous trouvant également capable de servir Dieu, par votre langue, et par votre esprit, vous ferez paraître en votre personne le modelé véritable de la discipline apostolique, en observant, et en enseignant tout ensemble les préceptes de Jésus Christ : Et de cette sorte on pourra, s'assurer que vous ne serez pas entré dans le sacerdoce par une voie humaine, mais, par la vraie vocation de Dieu.

C'est ainsi que devenant puissant en œuvres, et en paroles, et votre langue agissant de concert avec votre esprit, vous deviendrez un parfait modèle de la vie apostolique; et en enseignant par vos actions, aussi bien que par vos discours, comme il faut observer les commandements de Dieu, vous ferez connaître que vous n'entrerez pas dans le sacerdoce par le suffrage des hommes, mais par la vocation du ciel.

Comme je suis persuadé de cette vérité, par le témoignage de votre foi, et de votre bonne vie, je vous conjure de vous souvenir de moi dans vos prières, et de m'écrire de vos nouvelles, toutes les fois que vous en trouverez l'occasion. Je vous demande cette grâce, non seulement comme une marque de votre amitié, mais aussi pour la satisfaction de mon âme, car ce me sera

une consolation bien douce d'apprendre que vous vous souvenez de moi dans vos exercices de piété, et que vous faites un merveilleux progrès dans la science du ciel, et dans l'amour de Dieu.

Ce ne seront plus alors les beaux discours que vous ferez de la vertu, c'est-à-dire, à cause des savantes prédications que vous ferez de l'Évangile, que j'aurai beaucoup d'estime, et de vénération pour vous; mais ce sera à cause de la vertu même que vous pratiquerez; et parce que vous confirmerez, autant par vos actions, que par vos paroles, la foi que vous avez en Jésus Christ crucifié, qui est notre Seigneur, et notre Dieu.

Car nous devons désormais porter avec autant d'amour, et d'affection *l'image de l'homme céleste que nous avons autrefois porté celle de l'homme terrestre*; (I Cor 15,49) parce que si nous n'avons autant de soin de conserver les biens spirituels, qui nous sont propres, que nous en avons eu pour ménager les temporels des autres, qui est ce qui nous donnera ce qui est véritablement à nous ? Ne savons-nous pas que nous ne sommes au monde, que pour y vivre saintement, et pour y servir celui qui nous y a mis et que lorsque par un dérèglement de notre volonté, nous ne faisons pas ce qu'il nous commande, non, seulement nous abusons de la vie qu'il nous a donnée mais nous agissons même contre les inclinations de la nature, et nous devenons semblables aux bêtes, qui n'ont point de raison ?

Cependant Dieu en use à notre égard avec tant de bonté, qu'en nous pardonnant nos péchés passés, il se contente que nous le servions désormais avec la même ferveur, pour notre utilité, que nous avons autrefois servi au démon, à notre préjudice. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne, lorsqu'il nous ordonne de *faire servir nos membres à la justice, comme nous les avons fait servir à l'injustice*; (Rom 6,19) c'est-à-dire, de trouver autans de plaisir dans le service du Seigneur, que nous en avons trouvé dans le péché; d'avoir autant d'ambition d'acquérir le royaume de Dieu, que nous en avons eu pour obtenir les dignités du siècle : Enfin que nous ayons autant d'empressement pour jouir des biens du ciel, que nous en avons eu pour posséder les biens de la terre.

VCO